

« *Rome n'est plus dans Rome* » ? *Entre mythe et satire. La représentation de Rome en France au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles.* Actes du colloque international de Rome (8-10 mars 2012) publiés par GÉRARD FERREYROLLES et LETIZIA NORCI CAGIANO DE AZEVEDO. Paris, Honoré Champion, 2015, Colloques, congrès et conférences sur le Classicisme, n° 17. Un vol. de 255 p.

Le colloque qui a rassemblé à Rome en 2012 des chercheurs français et italiens s'est attaché à étudier l'image de Rome en France entre la fin du siècle classique et l'aube de celui des Lumières. C'est en effet le moment d'un basculement. La querelle des Anciens et des Modernes, puis la contestation du pouvoir pontifical et de l'ultramontanisme au moment de la bulle *Unigenitus* ont en effet largement altéré le prestige esthétique, historique, religieux de la Ville éternelle. Rome cesse désormais d'être un modèle incontestable. La diversité des sujets abordés dans le volume, inhérente à ce type de manifestation, est heureusement contenue par la référence à la célèbre formule cornélienne, qui délimite le propos de la plupart des communications. Il s'est bien agi d'examiner, dans tous les domaines considérés, comment la pertinence du modèle romain est mise en question vers 1700.

La première partie concerne la Rome pontificale. Hélène Michon montre comment François de Sales, lointain précurseur de Vatican II, repense la notion d'Église et la place du Pape face aux Réformés et aux affirmations trop théoriques de la théologie tridentine. Pour François-Xavier Cuhe, l'*Histoire ecclésiastique* de Claude Fleury (1720) attribue le déclin de l'autorité romaine à la confusion croissante, au fil des siècles, entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel. Sylvain Menant étudie les pièces satiriques publiées en France au moment de l'*Unigenitus* : de formes très diverses, elles s'accordent toutes sur l'idée que le Pape n'est pas fidèle à sa mission, donc que « Rome n'est plus dans Rome ». Stefano Andretta montre que les liens entre la France et Rome se dégradent sous le pontificat de Clément XI, premier moment de « l'usure du mythe romain » au début du XVIII^e siècle.

La seconde partie traite des fictions de Rome. Chez Corneille, d'abord : Laura Rescia montre que dans *Sertorius*, des considérations dramaturgiques autour de la question centrale de la vraie et de la fausse romanité conduisent Corneille à s'écarter parfois de ses sources pour construire son personnage. Chez Racine ensuite : Alberto Beretta Anguissola à partir de *Britannicus*, *Bérénice*, et *Mithridate*, brosse l'image d'une Rome bipolaire, à la fois ville sainte et nouvelle Sodome. Enfin, pour Valeria Pompejano, le roman de Madame de Villedieu, *Les exilés de la cour d'Auguste*, une des dernières représentations littéraires de la Rome antique, est un exemple de « romanité galante ».

La troisième partie du colloque est consacrée au paradigme romain. Delphine Reguig analyse la subtilité avec laquelle Boileau s'inspire de la satire III de Juvénal, « socle intellectuel de son projet poétique », pour s'autonomiser par rapport au discours moral et spécialiser la satire dans le domaine de la critique poétique. Béatrice Guion montre que la contestation du modèle romain est au cœur de l'argumentaire des Modernes dans la Querelle (Perrault concentre ses attaques sur le siècle d'Auguste), et se double d'une exaltation de valeurs à la fois chrétiennes et nationales. Letizia Norci Cagiano fait voir en Montesquieu un admirateur de la Rome baroque, de Pierre de Cortone et Borromini, plus que de la Rome antique.

Enfin, la quatrième partie, intitulée « De l'histoire à la mythistoire », se penche sur l'exploitation littéraire des grands personnages de l'histoire romaine. Les *Dialogues des morts* de Fontenelle, étudiés par Barbara Piqué, présentent des « dames romaines » porte-parole de l'éros galant ou libertin, au rebours de la tradition des portraits de femmes vertueuses. Dans ceux de Fénelon, dit Benedetta Papasogli, la parabole romaine sert à parler des vivants et du temps présent, elle permet de critiquer les guerres de conquête, les ambitions d'hégémonie, le pouvoir absolu, le luxe... L'Ancien parle du Moderne, et tous deux parlent de l'humain.

Enfin, Jean-Claude Bonnet part du *Dialogue de Sylla et d'Eucrate* de Montesquieu, réflexion pacifiste et anti-absolutiste sur la perte de la liberté, pour en étudier les échos pré- et post-révolutionnaires chez Louis-Sébastien Mercier, Camille Desmoulins et Edgar Quinet tandis que Giorgetto Giorgi fait une brillante synthèse des communications dans une brève conclusion. Le volume se clôt par un index des noms propres et des personnages.

RICHARD CRESCENZO